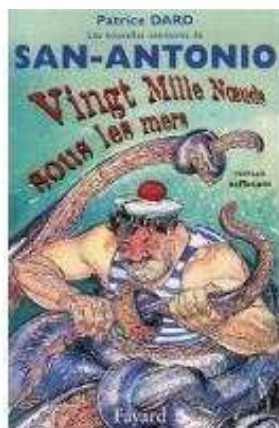


# Vingt mille nœuds sous les mers



## Aujourd'hui, on plonge !!!

par Franck Slawinski (*Tiré du MSA n° 39 - hiver 2006/2007*)

**Béru a-t-il à peine le temps de rajuster sa limouille dans son futsal lors du centenaire d'Achille qu'on lui crie dans les esgourdes : « Remplissez les ballasts, chargez les torpilles, activez les ogives : aujourd'hui, on plonge ! »**

Loin du radeau de la Méduse, justement, Patrice nous fait plonger avec San-A et A-B-B vingt mille lieues sous les mers et nous évapore le courage avec des meurtres en vase clos dans « Le Fanfaron », bâtiment d'élite de la Marine Nationale française (Marseillaise en fond musical, les Zamis, siouplé), atteint de serial-killerte aiguë.

Sous-mariniens désignés volontaires d'office par Mongénéral-Amiral-je-ne-sais-plus-bien (moi qui n'ai même pas fait la journée de préparation à la Défense), S-A et l'Enaurme embarquent dans un barlu en proie à une peur qui triture les méninges - jusqu'aux sphincters, pourtant avisés- des marins engagés : Cuisinier Danguille, marins Yannick Hassec et Vazclo de Gamelle, passent à la postérité, disparaissent en victimes d'un représentant de la Marine de guerre fidèle à sa tradition de Grande Muette, comme une carpe. Rien ne filtre de ce suppositoire nucléaire, pas même l'eau, que nos compères sont obligés d'ingurgiter salée, en guise (Duc de) bizutage. Vous pensez donc bien, chers aminches de San-A, que le Gros ne s'en laisse pas compter ; il n'a pas pour habitude de rouiller ou de tomber dans un coma hydraulique, Sa Majesté. Lors, une boutanche de Négrita vient à point nommé pour cet assoiffé perpétuel et cette absorption marque le début de l'intrigue abyssale.

Chambres et locaux exigus (et meurtriers) à l'extrême, marins prêts à s'entretuer à la moindre anicroche, ambiance tendue, tout est là pour faire monter la pression dans les travées, si besoin était, de ce monstre de ferraille blindée. Sentiment de claustrophobie pesant, énigme ficelée et accessoires de meurtres bien choisis, on ne peut supposer l'identité du malfaisant avant les dernières pages. Natürlich, le Gravos et le Commissaire sont entravés dans la bonne marche de leur enquête : tantôt viande froide libérée par l'excroissance bérurienne, tantôt pris pour des billes, ou encore presque occis par la perfidie d'un whisky cyanuré. On leur refille même un juge boitant et ambigu, Claude Hikan, pour les aider (ou les épier ??) dans leur tâche. D'ailleurs, pour l'anecdote, c'est Sarkoléon qui pourrait se réjouir de cette coopération entre la fine fleur de la Police Nationale (re-Marseillaise) et la justice (« pour une fois », aurait-il soupiré)! Même si cette dernière a cédé un peu trop facilement à la vivacité d'esprit (et de plus bas) de la maison Pouleman.

Fouignozaoff à tête chercheuse et Ami Tu-Tues en pogne, les inséparables limiers-limeurs résolvent œuf corse ce sac de nœuds, Béru, de corvée de patates, ayant prouvé sa supériorité queutarde à des marins exor-bités lors d'une séance de mesure de membre à l'aide d'un mètre (il faut bien cela !), San-A de corvée de ramonage (des cheminées, bien entendu).

As a conclusion, les Zamis, ce book n'est pas à jeter à la flotte (même si le jeu de mots avec son titre eût été facile), car, il vaut mieux lire Patrice que Jules Verne pour plonger à bord d'un bathyscaphe : c'est plus poilant, et « y a d'action ».

P.S : Bravo et merci à Boucq pour sa couverture, exceptionnelle, qui est la plus colorée, la plus imagée, voire la plus réussie de toutes, pour certains des amis ayant eu la chance de lire ce dernier opus.